

NarsarsuaQ

Maud Liardon

Salle des Eaux-Vives

30 septembre - 11 octobre 2015 à 20h30

sam à 19h et dim à 18h



© Grégory Batardon

PRESENTATION

« ...il n'y a pas d'avenir, on est que le présent. On est un accident biologique qui fait ce qu'il peut. Il faut se tromper, il faut être imprudent, il faut être fou. Les infirmes se sont les gens prudents. L'homme n'est pas fait pour rester quelque part. Etre figé, c'est une erreur colossale. Je crois qu'il faut arriver par discipline à avoir des tentations disons relativement nobles et à ce moment là il est urgent d'y succomber, voilà. Vous comprenez. Même si c'est dangereux, même si c'est impossible. Surtout si c'est impossible.... »

Jaques Brel, Extrait d'une interview en 1972

Maud Liardon part sur les traces des mythologies familiales sur lesquelles s'est forgé son imaginaire, et explique comment à la suite d'un incident fortuit à Narsarsuaq, petite ville dans le sud du Groenland, Jacques Brel devint son parrain. Avec trois comédiens décomplexés, la chorégraphe renoue ici avec l'autofiction qui lui est chère et questionne, avec humour et sur fond de glace, l'empreinte laissée par les choses, la famille et les hommes.

Sa pièce propose d'explorer les tréfonds étranges des processus de création et des éléments de hasard qui peuvent bouleverser une vie ou plus généralement LA vie. *Narsarsuaq* devient dès lors un lieu imaginaire, un lieu utopique, un lieu nimbé de mystères insondables...

Sur le web

www.maudliardon.com

En lien avec le centre de doc de l'adc

L'Autofiction, Isabelle Grell, Armand Colin, Paris, 2014

PRESSE

Journal de l'adc, n° 67

Maud Liardon interroge son lien à son illustre parrain. Une autofiction non dénuée d'autodérision.

A quel point un accident peut-il stimuler la créativité ? Quelle trace imprime-t-il sur les personnes qui le vivent et sur leurs descendants ? Comment un destin humain peut-il en être transformé ? Pour sa nouvelle création *NarsarsuaQ*, la chorégraphe Maud Liardon pose la question des influences et du hasard. Renouant avec son travail d'autofiction, elle retourne au premier stade de son origine, à l'Instant T de sa conception.

En préambule de ce nouvel opus, elle dira comment, à la suite d'un incident fortuit en 1972, Jacques Brel, «ce menhir de la chanson», est devenu son parrain et quelle relation elle entretient avec Narsarsuaq, une île de l'Arctique. «Rétroactivement, je me dis que le lien avec Brel a forcément forgé une place d'artiste dans la famille et que c'est moi qui devait la prendre.»

S'appuyant sur des documents privés, avec des interviews de ses proches comme fil conducteur, et en compagnie de trois comédiens (Léa Polhammer, Catherine Büchi et Aurélien Patouillard) prêts à s'exprimer de tout leurs corps, Maud Liardon revient sur les mythologies familiales qui ont marqués son enfance et sur lesquelles s'est construit son imaginaire.

Son père, pilote, a été l'instructeur de vol du célèbre chanteur qui voulait changer de vie et abandonner sa carrière, alors au faite de sa gloire. «J'étais petite, mais je me souviens d'un moment où toute la famille était réunie au salon pour écouter le dernier album de mon parrain. Jacques Brel avait amené la maquette souple de son disque *Les Marquises* et nous avait demandé de l'écouter sans parler. Ce que nous avons fait, dans un silence religieux. Une vraie cérémonie qui m'a profondément marquée.»

Comme son père, devenu un ami proche de Brel, Maud Liardon est admirative de l'homme plus que de la vedette. Elle ne veut faire une pièce ni sur le chanteur, ni sur son œuvre. Elle s'intéresse avant tout à sa philosophie de vie, un hymne à la liberté d'être dont elle aussi suit le rythme et qui lui permet aujourd'hui d'arpenter des territoires artistiques inconnus. Avec *NarsarsuaQ*, une pièce à mi-chemin entre autofiction et pièce abstraite philosophique, elle aborde le processus de création – de la vie comme de la pensée –, allant jusqu'à convoquer de drôles de bactéries sur scène.

L'ombre Brel

«Je suis un accident biologique qui fait ce qu'il peut », ironisait le chanteur en 1972, une année avant la naissance de Maud, sa filleule. Il affirmait encore : «Il faut se tromper, il faut être imprudent, il faut être fou...L'homme n'est pas fait pour rester quelque part. Etre figé est une erreur colossale. Il faut arriver à avoir des tentations relativement nobles et il est urgent d'y succomber. Même si c'est dangereux, même si c'est impossible. Surtout si c'est impossible...»

» En enquêtant auprès de son entourage, Maud Liardon a voulu questionner l'esprit qui lui a été transmis par son parrain à travers son père et dans son environnement familial. « Parfois, je me demande quel genre d'impact Jacques Brel aurait eu sur ma vie s'il avait vécu plus longtemps. Aurait-ce été différent ? Serait-il venu voir mes pièces, qu'en aurait-il pensé ?» *NarsarsuaQ*, justement, est une pièce sur l'empreinte laissée en soi par les choses, par la famille, par les hommes.

ELEMENTS BIOGRAPHIQUES

Née à Nyon, Maud Liardon se forme en danse classique et contemporaine au Conservatoire puis à l'École de danse de Genève. Après un premier contrat au CCN de Tours dirigé par JC-Maillot, elle rejoint le Ballet de l'Opéra national de Lyon pour sept saisons consécutives où elle interprète un répertoire varié. En 2001, elle étudie au CND de Paris et obtient un Diplôme d'Etat de professeur de danse. Elle s'établit ensuite en Suède où elle est soliste pour le Ballet de l'Opéra de Göteborg pendant deux ans. Depuis 2005, elle vit à Genève et participe à divers projets indépendants, avec notamment Foofwa d'Imobilité, la Cie Quivala, Regina van Berkel pour le Holland Dance Festival 2008 et participe à la reprise à Dunkerque de *Yaksu exit number 9* de Marie-Caroline Hominal.

En 2007, elle fonde l'association Arnica 9CH afin de développer un travail personnel autour de l'autobiographie, l'auto-fiction. Cette recherche donne naissance à un tryptique de solos: *The swedish experience* créé en 2006 relate en quelques scénettes les expériences traversées lors de son séjour en Suède. *Arnica 9CH (my life as a dancer)* (2008) traite de la face cachée du métier de danseur et *Zelda Zonk* (2009) s'inspire librement de la vie de Marilyn Monroe pour en dévoiler les tiraillements internes ou encore évoquer les problématiques liées à l'image de soi, à l'image de la femme. Maud Liardon reçoit à cette occasion le Prix de la Fondation Lietchi.

Dès 2011, elle aborde une nouvelle phase de travail liée à la performance musicale et plus particulièrement au chant et signe *Zelda Songs* (2011) en collaboration avec Eric Linder. Suivront les duos *Mash Up* 1,2 et 3 (fête de la musique 2011, Festival Antigél 2012). En superposant ici non pas deux oeuvres musicales, mais des titres issus du rock comme par exemple *Rid of Me* de PJ Harvey et des chorégraphies de styles différents, les *Mash Up* sont des pièces courtes qui surprennent par leur genre dansé-chanté très «performatif».

En 2011, Maud Liardon a reçu le Prix artistique de la Ville de Nyon et en novembre 2012 la Fondation Leenaards lui a attribué une Bourse Culturelle.

DISTRIBUTION / A-COTES / L'AUTOMNE A L'ADC

Chorégraphie, mise en scène Maud Liardon

Interprètes Catherine Büchi, Léa Polhammer, Aurélien Patouillard

Habillage sonore Bastien Dechaume

Designer lumière Arnaud Viala

Costumes Aline Courvoisier

Administration Jérôme Saugy

Production Maud Liardon/ Jérôme Saugy

Coproductions adc Genève, Théâtre de Grand-Champs Gland

Avec le soutien de la Ville de Genève, de la Ville de Nyon, de la Région de Nyon, de la Loterie romande, de la Société suisse des auteurs (SSA), de la Fondation Engelberts et de la Fondation Ernst Göhner.

A-côtés

Rencontre et discussion avec les artistes à l'issue de la représentation du 1er octobre

Atelier « reconnaissance de sa lignée ancestrale »
animé par NaNa DiviNa, le vendredi 2 octobre
(inscription indispensable www.adc-geneve.ch)

L'automne à l'adc

du 28 octobre au 1er novembre, soirée double

József Trefeli et Gábor Varga, *Creature*

suivi de **Pierre Pontvianne**, *Motifs*

du 4 au 8 novembre, soirée double

József Trefeli et Gábor Varga, *Creature*

suivi de Thomas Hauert, *(sweet) (bitter)*

Les 31 octobre, 1er novembre, 7 et 8 novembre

József Trefeli et Mike Winter, *UP*

du 18 au 29 novembre

Kaori Ito, *Je danse parce que je me méfie des mots*

du 2 au 6 décembre

Yasmine Hugonnet, *Le Récital des postures*

INFOS PRATIQUES

Lieu de la représentation

L'adc à la Salle des Eaux-Vives
82-84 rue des Eaux-Vives
CH - 1207 Genève

Accès

Bus n° 2 et n° 6 / arrêt Vollandes

Réservation

www.adc-geneve.ch ou par téléphone 022 320 06 06

Les billets sont à retirer le soir de la représentation, au plus tard 15 minutes avant le début du spectacle (ouverture de la caisse une heure avant la représentation)

au Service culturel Migros 7, rue du Prince à Genève 022 319 61 11
au Stand Info Balexert et à Migros Nyon La Combe

Information

022 329 44 00
info@adc-geneve.ch

Tarifs

Plein tarif : 25.-

Passedanse : 20.-

AVS, chômeurs, passedanse réduit : 15.-

Etudiants, apprentis, - de 20 ans : 15.-

Carte 20 ans 20 francs : 8.-

(les places ne sont pas numérotées)

Tarif réduit sur présentation d'un justificatif: carte Le Courier